

bleaux sont devenus rares. Andermatt a de jolis édifices; sa situation est pittoresque.

CURIOSITÉS NATURELLES. — MONUMENS.

LA REUSS. — LE SAUT DU MOINE. — Nulle part la nature ne présente aux regards de plus grands tableaux, des scènes plus étonnantes et plus terribles que dans cet espace de quelques lieues qui s'étend depuis le petit village d'Amsteg jusqu'à l'Urnerloch ou la *Roche percée* du *Teufelsberg*.

On croit que la vallée de la Reuss doit son nom aux ours qui la fréquentaient jadis. Une multitude de cascades formées par la rivière; mille points de vue divers se succèdent sans cesse dans ce court trajet. Les Allemands ont donné à cette vallée le nom de *Krachenthal* (vallée bruyante), et elle mérite ce nom, tant la Reuss roule avec fracas ses eaux de rochers en rochers aux mois de juillet et d'août, lorsque les pluies ont enflé les torrents. Le voyageur qui suit cette route en spirale, taillée avec tant de difficulté sur le roc vif, est assourdi par ce bruissement de la rivière qui s'élance, tantôt de pics de 20 à 25 pieds de hauteur, tantôt s'ouvre un passage à travers des débris de rocs tombés des montagnes voisines, ou des troncs d'arbres que le vent a déracinés.

A partir d'Amsteg, on commence à monter. La vallée suit la direction du S. O. D'abord on trouve le hameau d'Imried; en face celui d'Inech; près de là on traverse un ruisseau dont l'onde s'élance du fond d'une gorge profonde qu'on appelle *Teufelsthal* (la Vallée du diable).

Pour le voyageur qui réfléchit, pour celui qui étudie dans l'expression, les mœurs, les coutumes d'un pays, qui voit la pensée dans les signes matériels avec lesquels on l'exprime, ces termes composés, où le mot *teufel* entre si souvent, doivent donner une idée de la physionomie sauvage de cette vallée. L'habitant n'a pas su exprimer autrement ses terreurs et son admiration qu'en faisant intervenir une puissance invisible. Le diable joue donc ici un grand rôle. Il donne son nom à une vallée, *Teufelsthal*, à une pierre, *Teufelstein*; à un pont, *Teufelsbrück*, à une montagne enfin, *Teufelsberg*; et l'habitant a raison, car Satan seul a pu abaisser cette vallée, élever ces ponts, exhausser ces montagnes, transporter ces blocs énormes.

On quitte la rive orientale pour passer sur la rive occidentale de la Reuss. Là s'élève le pont nommé *Pfaffensbrück* (le saut du moine).

Voici l'histoire qu'on raconte à ce sujet. « Un moine avait enlevé une jeune fille; comme on le poursuivait, il arrive auprès d'un abîme d'une centaine de pieds de profondeur, s'élance avec sa proie, et, d'un saut, gagne le bord opposé. » Lorsqu'appuyé sur la dalle légère qui vous sépare ici du précipice, on contemple ces rochers aigus, ce torrent furieux, et cette large ouverture, on conçoit que pour la franchir, le moine dut être porté sur les ailes du démon. Une seule ar-

che de 90 pieds de longueur, voilà le *Pfaffensbrück*.

Après avoir franchi le torrent de *Mayenbach* et gravi une pente fort raide, on arrive au village de *Vasen*. C'est un misérable endroit, comme il peut s'en trouver à ces hauteurs, peuplé de quelques rares habitans ensevelis dans les neiges une partie de l'année, et qui n'ont que trois mois pour soutenir eux et leurs familles des bénéfices qu'ils font avec les voyageurs. *Vasen* est à plus de 2,000 pieds au-dessus de la mer.

Depuis *Vasen* vous traversez une foule de ponts plus étonnans les uns que les autres. C'est d'abord le *Schönbrük*, puis un second d'une hauteur extraordinaire. Près de celui-ci est le *Teufelstein*, bloc immense de soixante pieds carrés. Ici, une autre histoire satanique. Il paraît que le diable avait parié avec un moine de porter cet énorme bloc à la distance d'une lieue. Le pari fut accepté; voilà donc Satan qui charge ses épaules de cet énorme débris de rocher. Il marche d'abord comme en se jouant, mais bientôt ses genoux ploient et il est obligé de jeter son fardeau là où nous le voyons aujourd'hui. Il perdit son pari, mais en revanche il donna son nom à la pierre.

C'est dans ce vallon qu'on trouve la *Sandbalme*, fameuse grotte de cristaux, qui a perdu un peu de la réputation qu'elle avait autrefois. La contrée devient de plus en plus sauvage et n'offre bientôt que l'aspect d'une solitude effrayante; plus d'arbres, pas une seule maison, presque plus de végétation. Des deux côtés de la vallée, vous apercevez d'énormes montagnes couvertes de débris de rocs sillonnées de profonds ravins à travers lesquels se précipitent des torrents; de petites croix plantées ici comme sur le *St.-Gothard*, indiquent la place où périrent des voyageurs foudroyés par des avalanches ou des éboulemens de rochers. Ces tristes monumens, dont quelques uns semblent nouvellement érigés, ajoutent encore à l'impression produite par l'imposante sévérité du site. C'est une image de destruction de plus. On n'entend au fond de ces affreuses gorges que le retentissement de la Reuss qui bouillonne au travers des blocs de granit dont son cours est obstrué. Ces eaux écumeuses, qu'on voit blanchir à une grande profondeur, forment une suite non interrompue de cascades toutes plus bruyantes les unes que les autres.

LE PONT DU DIABLE. (*Teufelsbrück*) a longtemps passé pour une des merveilles de la vallée de la Reuss. Qu'on se figure un pont d'une seule arche de 75 pieds, jeté sur la saillie de deux rocs avancés, et comme suspendu par la main des fées et ébranlé par le choc impétueux de la Reuss qui se précipite au-dessous, de rochers en rochers, d'une hauteur de plus de cent pieds.

Ce pont n'existe plus aujourd'hui tel qu'on l'admira pendant plusieurs siècles. Il tombe en ruines, délaissé qu'il est, depuis qu'un pont nouveau, beaucoup moins pittoresque, mais beaucoup plus commode a été élevé par les soins d'ingénieurs suisses distingués; la route elle-même qui, dans quelques endroits, n'offrait qu'un rebord de 5 ou 6 pieds de largeur, est aujourd'hui

une voie large, unic, travaillée avec beaucoup d'art, et n'offrant pas même l'apparence du danger.

L'URNERLOCH.—LA VALLÉE D'URSERN.—Jusqu'au commencement du XVIII^e siècle, la paroi des rochers qui sépare les Schöllenen de la vallée d'Ursern n'avait point encore été percée. On entrait dans ce vallon au moyen d'un pont suspendu sur des chaînes, sur le revers extérieur du Teufelsberg et des ondes bouillantes de la Reuss, dont l'écume transformée en vapeurs semblables à une poussière très fine, venait sans cesse l'inonder; aussi le nommait-on *die staübende brücke*, c'est-à-dire le *Pont poudreux*. Il en est fait mention dans des actes du XIV^e siècle.

On ignore l'époque précise où on le fit construire pour ouvrir le passage de la vallée d'Ursern. L'an 1707, Pierre Morattini, ingénieur célèbre de la vallée de Maggia, que Vauban et Cohorn, les deux plus grands ingénieurs de leur siècle, ne dédaignèrent pas d'employer, fit pratiquer la galerie ou ouverture qu'on appelle l'Urnerloch. On abandonna dès lors le pont poudreux qui offrait un spectacle auquel l'imagination la plus hardie ne saurait atteindre. L'Urnerloch a 200 pieds de longueur sur 12 de largeur et autant de hauteur. Long-temps on a admiré, comme œuvre humaine et témoignage de la puissance du génie, ces grands travaux, qui consistent à percer des voûtes dans les rocs vifs. Les anciennes histoires de la Suisse célèbrent Morattini et son ouvrage, comme quelque chose de merveilleux. Les travaux du Simplon, et depuis, cette grande route tracée pendant l'espace de 1,500 mètres, sous des rocs vifs, dans le chemin de fer, de Lyon à St.-Étienne, en France, ôtent à l'Urnerloch une partie de sa grandiose passé.

Mais ce qui excitera toujours l'admiration, c'est cette transition d'une gorge obscure et humide de rocs déchirés, à la vallée si riante d'Ursern et si parée de belle végétation; c'est le contraste de ces maisons blanches aux toits de sapin du joli village d'Andermatt, c'est cette double atmosphère, l'une froide, humide, malsaine, au côté nord de l'Urnerloch, et cette atmosphère douce, pure, parfumée, au midi de la caverne. La scène change ici: plus de rochers entassés les uns sur les autres et dont la cime touche aux nues, mais une nature gaie, de la verdure, de jolies montagnes élégamment festonnées, de la vie, du mouvement, un autre ciel, un autre monde enfin.

Au XIII^e siècle, quelques particuliers d'Airolo fondèrent, dans la vallée d'Ursern, un hôpital destiné à recueillir les voyageurs égarés; puis quelques maisons vinrent se grouper autour de ce refuge: de là, le nom d'Hospital ou *Hospendal* en langue rhétienne; pauvre village, qui n'a pour arrêter les regards que les restes d'un ancien château, vieux manoir de la noble famille d'Hospendal, dont un des membres combattit valeureusement à la bataille de Morgarten et eut le bonheur de verser son sang pour l'indépendance de sa patrie. Si le voyageur ne s'arrête pas long-temps à Hospital, le géologue, plus heureux, peut y séjourner pour chercher dans quelques

unes des anciennes cavernes, des cristaux à facettes brillantes dont encore aujourd'hui on fait commerce dans la vallée.

LE ST.-GOTTHARD.—M. de Zurlauben croit que le nom de cette montagne dérive de deux mots celtiques *Got* et *arth* (Dieu élevé); il pense que les Tauris avaient placé sur le sommet une de leurs divinités à laquelle ils rendaient un culte particulier. Quelques savans estiment que les Goths, chassés d'Italie en 555, vinrent s'établir dans les vallées du pays d'Uri et qu'ils imposèrent leur nom à sa plus haute montagne. Cette irruption des Goths est admise par tous les chroniqueurs suisses, et les gens du pays prétendent descendre de ces peuplades sauvages, mais l'étymologie qui réunit en sa faveur le plus de probabilité, fait dériver le nom de Saint-Gothard, évêque de Hildesheim, qui vivait au XII^e siècle, et en l'honneur duquel les abbés de Disentis élevèrent une chapelle au-dessus de ces hauteurs.

Il ne paraît pas que les Romains aient jamais connu ce passage. Ni César ni Pline n'en parlent dans leurs écrits; on ignore aussi à quelle époque il fut ouvert, et sans l'incendie des archives de l'abbaye de Disentis à laquelle appartenaient jadis le St.-Gothard et la vallée d'Ursern, peut-être aurions-nous des documents qui éclaireraient l'histoire de cette route.

Le chemin du Saint-Gothard, depuis Amsteg jusqu'à Airolo, est de 10 lieues environ; il a de 12 à 15 pieds de largeur et est pavé de dalles de granit. En hiver, les neiges s'y accumulent à la hauteur de 20 à 30 pieds. Quelquefois, quand elles sont trop épaisses, la route est fermée; mais elle ne l'est pas long-temps. Des bœufs d'Airolo et d'Ursern l'ont bientôt frayée. On a calculé qu'il passait sur le Saint-Gothard plus de 15,000 voyageurs par an et 3 à 400 bêtes de somme par semaine. A une lieue d'Hospital, on quitte la vallée d'Ursern pour entrer sur le territoire de la commune d'Airolo, dans le Val léventine. La Reuss forme plus loin une belle cascade.

A la partie supérieure de la montagne, sur laquelle passe le chemin qui conduit en Italie, entouré de petits lacs et de pics, s'élevait l'hospice du Saint-Gothard. Déjà, dans le XIII^e siècle, cet hospice était ouvert aux voyageurs; quelques capucins l'habitaient, et recevaient, logeaient et hébergeaient les étrangers. On y trouvait un vaste magasin, une écurie, un hôpital, une hôtellerie, où le pauvre était recueilli gratuitement pendant 24 heures et conduit en traîneau jusqu'au village voisin, s'il était souffrant. Airolo faisait en partie les frais de cet établissement. Le roi de France et les dons de quelques riches particuliers complétaient le surplus. Le chapitre de Milan fournissait à l'entretien des capucins. Mais depuis 1800, l'établissement n'existe plus. Les Français l'occupèrent pendant cette année, et l'hiver fut si rigoureux, qu'ils furent obligés, pour se chauffer, de brûler jusqu'aux portes de l'hospice. A sa place existe aujourd'hui une mauvaise auberge.

LE GRUTLI (*Grütlimatte*) est une prairie escarpée au pied du Seelisberg, au-delà du promon-